



Philosophie conceptuelle de l'existence

« Homme, ne craint rien ; la Nature sait le grand secret, et sourit. » (Victor Hugo)

L'ordre et le désordre



© Copyleft 2011, David CARUANA

Les informations contenues dans ce document sont libres de toutes convictions religieuses, politiques et n'adhèrent à aucunes sectes ni groupes sectaires. Les idées, avis ou convictions n'engagent que l'auteur. Tous les textes sont librement distribuables dans la mesure où le contenu n'est pas modifié ou transformé.

INTRODUCTION

Voilà deux critères importants dans notre vie quotidienne et notre éducation, aussi bien d'ailleurs qu'en philosophie et en science. Il est pratiquement impossible d'en cerner les frontières. Dans la vie, ce que nous appelons « ordre » ou « désordre » résulte de notre façon d'en concevoir les notions. C'est évident.

Voici une personne qui range les objets de façon « impeccable » (impeccable selon quel critère ?). Supposons que rien ne dépasse lorsqu'elle dispose des livres dans une bibliothèque, ou des objets sur une table. Au mur, aucun cadre ne quitte la stricte horizontale. Cette personne suit un critère « géométrique », qui lui fait déclarer les objets « en ordre ».

Supposons maintenant que cette personne soit atteinte de perfectionnisme et de manie. Elle ne supporte ni la moindre erreur, ni le moindre jugement défavorable. Face au critère de l'équilibre psychologique (mais quel est ce critère ?), cette personne est dans un « désordre » intérieur. Et c'est son « désordre » intérieur qui engendre son perfectionnisme, donc son « ordre » extérieur.

Voici un dessinateur. Il range ces crayons de façon rigoureusement parallèle. Mais pourquoi pas en angle ? Ou en rond ? Quel est son critère intérieur ?

On peut déjà envisager ceci : *nous disons qu'une chose est « en désordre » quand elle ne présente pas l'ordre que nous voulons. La façon dont nous concevons l'ordre et le désordre est toujours l'écho de notre structure intérieure.*

UNE QUESTION IMPORTANTE

Voici une adolescente dont la chambre est dans un « désordre épouvantable » (selon le critère de ses parents, par exemple). Mais cette adolescente prétend se sentir très à l'aise et fort heureuse dans ce désordre. Les parents ne comprennent pas. Mais si ces parents étaient totalement *informés* de l'état d'âme de l'adolescente, de ces conditions psychiques et psychologiques, ils constateraient qu'elle se trouve parfaitement en ordre par rapport à son critère du moment... quitte à en changer le lendemain.

Il semble donc que c'est notre manque d'information qui nous pousse à déclarer une chose en désordre.

La compréhension profonde de ces faits peut bouleverser l'éducation (de soi-même et des autres), et peut changer la façon de concevoir l'existence et la vie en commun. Tout ceci constitue une école de « tolérance » quasi totale et de mise en place de soi-même dans le monde et dans l'univers.

LE BOUT DU NEZ

Nous avons tendance à ne voir qu'une partie des choses. L'ensemble des faits nous échappe, c'est normal. Pour voir le dos de notre voisin ou l'envers d'un meuble, nous sommes obligés de tourner autour. Nous ne possédons aucune vue « panoramique ». Mais il est moins normal que nous fassions trop rarement un effort pour appréhender l'ensemble des choses, dans la mesure de nos moyens.

En reprenant l'exemple de la chambre en désordre, les parents auraient manifesté beaucoup plus de compréhension s'ils avaient pu connaître *l'ensemble* des motivations gouvernant l'adolescente. Ils se seraient rendu compte *qu'elle ne pouvait pas faire autrement, à ce moment là*. Son comportement extérieur « collait » à son critère intérieur, *à ce moment là*. Le « désordre » de sa chambre était le reflet exact de son état affectif, donc de son critère.

Même chose en ce qui concerne les parents. Selon leur critère intérieur de ce moment là, ils ne pouvaient que déclarer la chambre « en désordre ». A son tour, l'adolescente aurait montré plus de compréhension si elle avait été *informée* de l'ensemble des critères parentaux.

Qui avait raison ? Strictement personne, en même temps que tout le monde. Parce que les états affectifs déterminaient les critères intérieurs qui, à leur tour, déterminaient les comportements, sans que nul n'y soit pour rien.

L'ENSEMBLE DES CHOSES

Observons cette voiture en panne. Elle est donc en état « de désordre » (par rapport à ce que nous attendons d'elle). Mais en réalité, cette voiture obéit, *en cet instant*, à *l'ensemble* des forces qui la gouvernent. Si elle est en panne, c'est parce qu'elle ne peut être autrement qu'en panne. Et quand elle fonctionne, elle ne peut faire autrement que de fonctionner.

Tout ceci est applicable à l'être humain. Cette maison qui s'écroule est en « désordre » face à nos critères du moment (nos critères d'habitation, par exemple), mais si on pouvait considérer *l'ensemble* des forces régissant cette maison, on constaterait qu'elle ne peut faire autrement que de s'écrouler, et qu'elle se trouve parfaitement « en ordre » par rapport à ces forces du moment.

Il faut donc le répéter : *nous décrétons l'ordre aussi bien que le désordre en fonction des informations d'ensemble que nous possédons.*

Et finalement, dans l'univers comme en nous-même, tout n'est-il pas « en ordre » depuis toujours et à jamais ?

Chacun fait ce qu'il fait au moment où il le fait. Et il ne peut faire autrement que ce qu'il fait, à ce moment là, selon son critère du moment. De même, chacun à absolument raison selon son critère du moment, qui ne sera plus son critère de tout à l'heure (selon sa fatigue, son humeur, sa santé, les informations supplémentaires acquises, etc.).

Raison ou tort ? *Il n'existe jamais aucune dualité à l'instant même de la mise en application d'un critère.* Personne n'a jamais « tort » ou « raison » dans cet optique.

EXISTE-T-IL FINALEMENT UN SEUL DÉSÉQUILIBRE ?

Et qu'en est-il, encore, de notre perception du paranormal, de la mort, des NDE, etc... ? Nous percevons et faisons l'expérience de la réalité avec les outils que nous avons. Personne n'a les mêmes outils que tout le monde. Chacun utilise ses outils à lui. L'ADN tend vers de multiples directions, proposant un large choix et des milliards de combinaisons possibles qui définit ce que l'on est. Deux individus génétiquement identiques sur notre petite planète est irrémédiablement improbable. Cette personne est médium et telle autre possède la capacité de ressentir le magnétisme terrestre. Cette autre personne est tout ce qu'il y a de plus banal aux yeux de tous alors qu'en elle se trouve deux poumons gauche. Nous percevons notre entourage, selon de nombreux critères que j'énumère dans mes autres différents articles.

Si simulation il y a, quel en est le support ? L'âme ? Où vit l'âme ? Dans quelle autres dimensions spatiales ou Univers ? Serions-nous comme une présence physique, support de l'avatar de notre âme ? Comme une goutte d'eau dans un océan qu'on pourrait « voir » si nous aurions le « sens » qui nous le permettrait.

ET LA MALADIE ?

Dans cette optique, que devient la *maladie* ? Si tout instant, dans l'univers, représente un état d'équilibre, si l'univers est « en ordre » à chaque moment, tout instant d'une vie se trouve, lui aussi, dans cet état. Alors pourquoi intervenons-nous en cas de maladie, par exemple, ou d'accident ? Car si la maladie est un état d'équilibre de l'*ensemble* de la personne, nous risquons de « déséquilibré » le tout en intervenant ?

C'est, à nouveau, n'envisager que l'individuel en *négligeant l'ensemble*. Voici une personne malade. A travers quoi la ressentons-nous, sinon à travers nous-mêmes ? *Nous avons de la peine pour elle parce que nous avons de la peine pour nous, car la même souffrance pourrait nous atteindre*. L'autre devient la projection de nous-mêmes (c'est d'ailleurs toujours la cas). L'autre devient le miroir de notre maladie possible. *La maladie nous apparaît également comme une « cassure » dans un ensemble harmonieux*. Nous appelons cela « désordre », « injustice », etc. ces états d'âme provoquent en nous une angoisse (conscient ou inconscient). Cette angoisse à son tour, provoque une perte d'énergie. Nous devons récupérer cette énergie en éliminant l'angoisse et, par conséquent, en soignant l'autre et en tentant de partager avec lui son « mal-être » afin de feindre un *ré-équilibrage* des forces de la nature. En soignant l'autre, nous nous soignons nous-mêmes. Nous soignons notre déséquilibre provoqué par la maladie de l'autre. Nous tentons d'éliminer notre propre perturbation. Il n'existe aucune exception. Nous rétablissons ainsi un équilibre en nous, sous des termes de « solidarité, justice, devoir, altruisme, bonté », etc.

Croire à une intervention *individuelle* est une illusion. Notre action personnelle ne fait que s'inscrire dans *un ensemble d'échanges d'énergie, faisant partie des échanges énergétiques de l'univers entier*.

Ainsi, toute entraide est une aide envers soi-même, par un gigantesque jeu de miroirs.

CONCLUSION

Ainsi donc, tout semble en ordre, partout et toujours. Tout n'est qu' « équilibration » et cohérence, si l'on considère l'univers dans son ensemble, nous compris, bien entendu, le tout formant une trame mathématique rigoureuse régie par les lois de l'univers.